



SUR LE PARCOURS DU C.P.R. — LA CHAÎNE DES OTTERTAIL, DANS LES MONTS ROCHEUX



## LE TÉNOR



Louis Valrose n'était point un de ces chanteurs d'opéra qui reviennent à leur hôtel, douillettement pelotonnés au fond d'une berline ou d'un landeau, après les feux de la rampe et les claques du parterre ; un de ces personnages qui s'annoncent ou dépêchent leur valet pour dire que monsieur craint de s'enrhumer par un temps de

dégel, ou que monsieur est retenu chez lui par un gros rhume.

Valrose ne possédait du ténor que la voix ; mais une voix ! Le dimanche, elle attirait plus de monde à l'église que les homélies du bon vieux curé.

Comment occupait-il, à Sainte-Marie, le tabouret du premier chantre ; pourquoi portait-il la clef du clocher et nommait-il sa femme la propre nièce de l'abbé Miramont ?

Précisément, c'est l'histoire de mon ténor.

Quelque vingt ans passés, le brave prêtre avait recueilli, mourant de faim dans son berceau, le petit Louis Valrose, dont il venait d'envoyer la mère au ciel. Il adopta le fils de la morte ; et le presbytère eut l'allure d'une famille ou l'abbé Miramont jouait le rôle de père nourricier avec un zèle et des tendresses touchantes.

Son propre frère était mort aussi, laissant une enfant, une charmante fillette qui ne savait de sa mère que le nom, saisi parfois entre les sanglots de son père aux heures de silence, le soir, quand la petite Eulalie s'endormait dans ses bras et sur ses genoux. Ils étaient si gentils, la blonde Eulalie

et l'enfant de la pauvre, qu'avec eux le bon abbé ne se sentit pas vieillir !

Cependant, la soixantaine avait semé dans ses cheveux les mousses des vieux chênes que l'on nomme, par coquetterie, des fils d'argent, ses souliers s'étaient alourdis à ses pieds et râclaient le sable du jardin et les dalles de l'église. Ah ! le pas relevé du jeune âge est vite corrigé.

Quoi qu'en dit l'abbé Miramont, Louis faisait sonner ses bottes en garçon de vingt ans. Eulalie n'eût rien envié à Lais, la grecque, et, pour le prêtre, ils restaient toujours les enfants des veillées d'hiver qui, penchés l'un et l'autre sur le clavier, suivaient avidement des yeux le jeu de ses doigts.

A quinze ans, d'instinct autant que d'enseignement, la jeune fille chantait à ravir. Louis muait, il se métamorphosait journellement ; c'était un ténor en herbe ! Le bon curé en sursauta de bonheur et d'étonnement ; ses offices, désormais, seraient beaux ; on chanterait des hymnes et bientôt des andantes à l'offertoire, alors que la foule attend le Dieu qui vient des cieux et voudrait une voix d'ange pour mieux prier, les plus mâles accents de la terre pour mieux adorer. Ambrières, Chantigné, la ville même le jalouerait !

Or, c'était une nuit de Noël. La crèche se dresse dans la pénombre, toute de lierre et de mousse ; au fond de l'église, les lampes envoient sur les tuyaux de l'orgue des reflets inaccoutumés. Sainte-Marie avait des chantres et ne possédait pas d'orgue ; le curé en souffrait, si bien qu'il s'en plaignait, si bien que ses ouailles se cotisèrent pour en commander un à la capitale ; si bien, enfin, qu'il trônait là-bas, flambant neuf, avec un artiste pour l'arracher à son mutisme.

Soudain, les pédales grondent sourdement, et, parmi les roulades des basses, dominant graduellement, s'enhardit le soprano. Une jeune fille, pâle, s'approche de la rampe, ses mains s'agitent, nerveuses, au bord du pupitre où s'étale la feuille rayée de noir et chargée de signes mystérieux et beaux. Et une voix, fraîche, émue, pure comme le son argentin des clochettes sur la neige, s'élève, convoque et presse la race d'Adam, forte et fidèle, aux mystères nouveaux d'une loi d'amour. Un berger lui répond. Jamais les arceaux du vieux

temple n'étaient sortis de leur sommeil de pierre pour ouïr semblable duo d'ange et de pâte unir leur voix et la fondre, soutenir la note du triomphe, gémir celle de l'attente, caresser celle de l'amour.

Une sorte d'extase soulevait l'abbé Miramont, à l'autel ; quand il se retourna pour entonner *l'ite missa est*, sa voix vibra plus jeune, comme ces bronzes antiques qui se font plus sonores, les jours de fête.

Les voix s'étaient éteintes avec les bobèches ; l'orgue avait exhalé son âme toute d'adoration et de prières ; seul, le curé s'oubliait dans sa stalle.

\* \*

Eulalie active déjà ses fourneaux pour réveiller. Louis la regarde mêler son chocolat qui sature la cuisine de parfums capiteux et jusqu'alors inconnus, lui semble-t-il. Comment, si longtemps même la beauté d'Eulalie lui a-t-elle échappé ? Comment est-ce pour la première fois qu'il jouit de s'asseoir près d'elle ? Les mots d'hier ne valaient plus rien et n'exprimaient point, ce quelque chose d'éloquent qui aiguillonnait sa chair.

— C'était beau, dit Eulalie qui ne s'expliquait pas la rêverie de Valrose, je me suis crue en paradis.

— Dont tu es un ange, n'est-ce pas, chérie.

Et Louis niche un baiser dans la chevelure de la jeune fille.

— Mes enfants !... gémit le vieux curé qui entr'ouvrait la porte : et, les bras, ballants le regard terne et fixe comme l'œil d'un saint Pierre, il n'ose avancer vers le petit Louis et la blonde Eulalie de naguère. Celle-ci s'était voilée le visage de ses deux mains.

— Va-t-en ! dit l'abbé Miramont, après un instant, va, et ne vois plus jamais Eulalie.

Le pauvre ténor se leva et se retira dans sa chambrette, au-dessus de la serre. Son premier triomphe avait un revers par trop calmant ; ne plus rire avec elle, ne plus regarder les gravures dans le même album, ne plus chanter de duos ; l'abbé Miramont devait s'être laissé piquer par quelque mouche !

Les jours suivants, le grec et le latin que son maître lui mesurait à grande aune, ne fleuraient